

il crût devoir accompagner le parti de ces sauvages qui fut en expédition contre le fort George. Arrivé à Carillon, il y trouva le marquis de MONTCALM. “Je m’empressai, dit-il, d’aller lui rendre mes devoirs. Les Abénaquis, moins pour se conformer au cérémonial, que pour satisfaire à leurs obligations et leurs devoirs, ne tardèrent pas à se présenter chez leur général. Leur orateur le complimenta brièvement, comme on l’en avait prié.—“Mon père, lui dit-il, n’apprehende pas, ce ne sont pas des éloges que je viens te donner; je connais ton cœur, il les dédaigne; il te suffit de les mériter. Eh bien! tu me rends service, car je n’étais pas dans un petit embarras de pouvoir te marquer tout ce que je sens. Je me contente donc de t’assurer que voici tes enfans, tous prêts à partager tes périls, bien sûrs qu’ils ne tarderont pas à en partager la gloire.”

Marsolais.—MARSOLAIS était un Canadien d’une bravoure à toute épreuve; mais s’il ne craignait pas le feu, la bouteille, d’un autre côté, ne l’effrayait pas non plus.—Au mois d’Avril 1760, il marcha avec l’armée française destinée à reprendre Québec.—Après l’affaire du 28, où les Anglais furent défaits et contraints de rentrer dans la place, le chevalier de LEVIS se détermina à en faire le siège. On ouvrit donc la tranchée devant Québec. Le service était par fois très dangereux, car les assiégés faisaient de leurs batteries un feu terrible et constant sur les travailleurs. De jour, de nuit, Marsolais était toujours prêt, quand son tour de service venait. Il ne s’en tenait point là: quelqu’un voulait-il s’exempter du devoir, quand il en redoutait, surtout de jour, les conséquences; il appelait aussitôt notre milicien:—“Marsolais, veux-tu aller à la tranchée pour moi?—Volontiers.—Qu’exiges-tu?—Deux bouteilles et la bouche pleine.” Jamais il ne demandait autre chose. On lui donnait donc deux bouteilles d’eau de vie, qu’il mettait dans son estomac, et la bouche pleine, (une troisième bouteille,) il l’avalait sur le champ, puis marchait intrépidement à l’ouvrage.

Il y a façon pour tout.—Un nommé JEAN PICOTTE était au lit mourant: c’était un de ces hommes qui, comme on dit au pays, n’ont jamais engendré la mélancolie. Un prêtre l’assistait dans ses derniers momens. Il lui parlait de la justice de Dieu, et lui disait combien il était difficile d’entrer au ciel. “Ah! oui, monsieur,” interrompit le mourant, “je le sais bien; mais si je ne puis y aller seul, je tâcherai d’y entrer par occasion.”

A chacun son arme.—Le Dr. H..... assistait à une vente publique. Le courtier offre enfin une paire de pistolets superbement montés en argent. Chacun veut les voir; on se les passe; ils viennent entre les mains de Mr. D...d, qui étant auprès du docteur, qu’il savait parfaitement entendre le badinage, se tourne vers lui, et lui dit d’un ton goguenard, en les lui présentant: “Docteur, voici de jolis et d’excellents pistolets; n’en auriez-vous pas